

Beethoven et le chicon



Je ne sais pas si vous êtes comme moi, mais je trouve l'actualité décidément inépuisable ces temps-ci. Au point qu'il faudrait vraiment être dur d'oreille pour ne point succomber au chant de ses sirènes. Encore qu'ici, il serait plutôt question de hertz, ce qui, il faut bien en convenir, est tout de suite nettement moins poétique.

CHUT!

Ainsi vint le *Mosquito*, originaire du pays de Galles ou, si vous préférez, son homologue d'outre-Quévrain, baptisé là-bas le *Beethoven*. Une arrivée qui a fait grand bruit. Si j'ose dire... enfin, pas pour tout le monde! Non, il ne s'agit pas d'un nouveau jeu de la toujours nationale loterie. En fait, ce petit engin dispense des ultrasons avec autant de prodigalité qu'un adolescent fait partager à toute une rame de métro les décibels prétendument musicaux extirpés de son GSM. Mais à la différence de cette torture musicale collective, les ultrasons, eux, ne sont audibles que par les jeunes oreilles de moins de 25 ans et provoquent, on ne sait trop pourquoi, une franche débandade. Mon âge avancé m'a empêchée de tester la chose, sinon mon sens du devoir journalistique n'aurait écouté... que son courage. Or donc, les jeunes entendent mieux que les vieux. Non, je n'ai pas dit qu'ils écoutent mieux que les anciens. Là, je vous laisse juge!

APPLICATION

À un endroit stratégique et hors de portée des malfaisants, vous fixez donc ce petit caisson aussi commodément qu'on monte un meuble IKEA. À l'inverse de ce dernier, une fois votre travail terminé, c'est alors que les ennuis commencent. Quand vous décidez de donner gratuitement un récital desdits ultrasons, les médias tirent la sonnette d'alarme! Audible, elle, par tout un chacun. Récemment, dans une bourgade lointaine de la

province principauté, un banquier l'a appris à ses dépens. Soucieux de faire respecter l'obligation scolaire et d'éviter aux jeunes écoliers de l'école d'en face de céder aux appâts de la société de consommation en venant retirer trop souvent de l'argent dans son agence, ce brave homme mélomane avait placé l'objet litigieux sur sa devanture. Mal lui en pris! En moins de temps qu'il ne faut pour l'entendre, le banquier adepte du plan Marshall et préoccupé par le redressement scolaire de la Wallonie a dû baisser pavillon et retirer la boîte à musique controversée. Exit, le *Mosquito*!

DEUX POIDS...

On s'apprête donc à légiférer pour interdire ce répulsif sonore. On parle même de porter la question sur la place publique européenne, histoire d'accorder nos violons. Pourtant, les exemples ne manquent pas d'autres inventions spécifiquement repoussantes à l'égard de la jeunesse et contre lesquelles personne ne s'est jamais levé et ni aucune pétition jamais lancée, alors qu'il en éclot

aujourd'hui plus promptement que les mauvaises herbes dans un jardin. Prenez, par exemple, le chicon, ce *Mosquito* gustatif de notre enfance. Aucune papille juvénile n'a jamais supporté son caractère amer au-delà de l'obéissance factice à l'injonction paternelle d'en manger "*quand même un peu*". On aurait pu inscrire l'exemption d'endive dans la déclaration des droits de l'enfant. Sauf envie irrépressible, bien entendu! Mais là, on fit la sourde oreille aux suppliques infantiles sous prétexte, qu'une fois adulte, "*Tu verras, tu apprécieras!*".

Que retenir de tout ceci? Je ne voudrais pas que vous me croyiez imperméable aux protestations psychosocio-philo-juridiques qu'a fait naître ce tocsin des temps modernes. Aussi, tentons de positiver. Et si demain, dans nos cantines, on servait les chicons en diffusant une sonate de Beethoven? Le vrai! Cela ne coûte rien d'essayer. Rien que pour voir qui se lèvera pour interroger: "*Pour qui sonne le plat?*". ■

EUGÉNIE DELCOMINETTE

LE CLOU DE L'ACTUALITÉ ■ CONSIGNES (PP. 16-17)

